

lourdaude déjà harponnée à plusieurs reprises). Ceci dit, ils ne semblent pas chercher la bagarre.

Cette lutte pour le pouvoir se fait sentir dans les différents comités qui siègent lors de cette Conférence. Chaque question qui y est alors débattue devient prétexte à un affrontement entre les Russes, leurs pays satellites et le reste du monde. Les autres Grandes Puissances votent à regret, d'un air triste, avec les Russes et nous dépêchent des émissaires pour nous faire part de leur embarras et nous présenter leurs excuses. Cet état de chose se répète à propos de problématiques qui ne sont pas du tout politique. Mais au yeux des Russes, tout est politique, que l'on traite du secrétariat de la nouvelle organisation ou qu'il s'agisse de changer une virgule à la déclaration des principes généraux.

Le comité numéro un de la commission où je siège à titre de conseiller, s'intéresse au préambule de la Charte des Nations unies (essentiellement un recueil de vœux pieux) et aux chapitres traitant des buts et des principes de l'organisation. Il est présidé par Manuilsky, ukrainien qu'on dit être l'un des cerveaux dirigeants du Parti communiste de l'Ukraine. Ma première impression est celle d'un vieux monsieur affable et plein d'humour, une sorte de propriétaire foncier sous l'ancien régime. Il parle un bon français. Mais je me suis trompé sur toute la ligne, car exception faite du sens de l'humour, il est d'un brusquerie impitoyable, extrêmement intelligent, et manoeuvre avec une telle dextérité et une telle diligence et se faufile si bien entre les tactiques habituelles des travaux du comité, qu'il laisse les vieux routiers et les fins renard pantois et essouffés. On ne peut pas dire qu'il viole les règles de procédure, mais plutôt qu'il sait les interpréter pour parvenir à ses buts, et ce avec grande finesse. Il est clair que son objectif est d'expédier la rédaction de ces chapitres le plus rapidement possible, sans autre forme de débat.

6 juin 1945

On vient tout juste de se taper sept heures d'affilées au Comité des buts et principes. Le président, Manuilsky, nous a fait goûter à sa médecine au moment où les Latinos-Américains ont voulu déployer leurs ailes pour y aller de quelques envolées oratoires. Il leur a coupé le sifflet et les ailes en les rappelant à l'ordre: "Messieurs, nous devons accélérer les travaux de ce comité. Je propose que personne ne quitte cette salle avant que le texte final du préambule et le premier chapitre de la Charte n'aient été adoptés." D'un air piteux, les délégués consultent aussitôt leur agenda pour constater que cela signifie qu'il faut oublier tous les rendez-vous prévus pour le dîner. Personne n'ose cependant faillir à la "tâche sacrée" qui leur incombe. Paul Gore-Booth, le délégué britannique bondit de sa chaise et déclare avec un trémolo dans la voix: "Monsieur le Président, je ne peux vous promettre que je serai physiquement capable de soutenir une aussi longue séance sans devoir la quitter avant son terme." Manuilsky le regarda d'un air sévère: "Je signale au délégué britannique qu'il y a ici présent des hommes que vous et que s'ils peuvent soutenir le rythme, vous de même." L'incident étant clos, les débats reprirent de plus belle pendant des heures.